

Mot du rédacteur

LE SEIZIÈME NUMÉRO DE *l'Observateur international de la productivité* renferme deux articles sur la productivité récente du secteur des entreprises au Canada, et un symposium regroupant trois articles sur les données nécessaires à de meilleures mesures de la productivité.

Depuis quelques années, le Canada présente un excellent bilan à l'égard de la plupart des variables de son économie. Le chômage est faible, la croissance de l'emploi est forte, l'inflation est peu élevée et stable et les revenus réels sont à la hausse. Mais pour un critère, sans doute le plus important à long terme, le Canada n'affiche pas une performance reluisante. La croissance de la productivité du secteur des entreprises a été faible, bien en-deçà de celle des États-Unis et inférieure à la tendance à long terme établie par le Canada dans les 25 dernières années du XX^e siècle. Cette situation est le talon d'Achille de l'économie canadienne. Les deux premiers articles du présent numéro traitent de cette question fondamentale.

Dans l'article principal, **Paul Boothe** et **Richard Roy** d'Industrie Canada examinent comment le secteur des entreprises au Canada a amélioré la productivité du travail et la productivité multifactorielle, et quels sont les facteurs possibles à la base des faits récents. Les auteurs font le lien entre la faible croissance de la productivité multifactorielle du secteur des entreprises au Canada et sa faible performance au titre de l'innovation. Ils décrivent ensuite un programme de recherche mené par Industrie Canada sur la demande d'innovations dans le secteur des entreprises. Ce programme a pour but de trouver les raisons qui expliquent la performance médiocre du Canada au titre de l'innovation et de la productivité afin de jeter un peu de lumière sur les mesures qui pourraient être prises pour améliorer la croissance de la productivité.

Dans le deuxième article, **Jean-Francois Arsenault** et **Andrew Sharpe** du Centre d'étude des niveaux de vie analysent en détail la croissance de la productivité au Canada depuis 2000. S'établissant à 1,0 % par année entre 2000 et 2007, la croissance de la production par heure dans le secteur des entreprises au Canada a été inférieure à la tendance de 1,6 % établie pour la période 1973-2000 et au taux de 2,6 % qu'ont connu les États-Unis pendant les années 2000. Les auteurs prétendent que la faible croissance de la productivité s'explique en grande partie par le fait que le Canada est passé d'une économie d'excédent de main-d'œuvre à une économie de pénurie de main-d'œuvre. L'économie canadienne a connu d'importantes variations de l'emploi dans les industries et les provinces, qui ont été associées à la forte augmentation des prix des produits et à l'appréciation du dollar canadien, ce qui a donné lieu à des coûts d'ajustement qui ont freiné temporairement la croissance de la productivité. Ils prétendent aussi qu'il n'y a pas eu dégradation fondamentale des facteurs de la productivité, comme l'investissement dans la machinerie et l'équipement, la recherche-développement, le capital humain et les politiques macroéconomiques et microéconomiques au Canada, par rapport aux États-Unis. Ils en concluent donc que la croissance de la productivité aux États-Unis et au Canada ne s'est sans doute pas décollée, laissant ainsi entendre qu'elle reviendra à un taux d'augmentation plus en harmonie avec celui du passé.

Toute analyse valable des tendances de la productivité dépend de données de haute qualité sur

la productivité. Il y a eu des progrès remarquables dans la disponibilité et dans la qualité des séries chronologiques sur la productivité depuis quelques années dans les pays de l'OCDE. La parution de la base de données KLEMS est un exemple marquant de tels progrès. Mais il reste beaucoup à faire. Ce numéro présente un symposium de trois articles sur les données dont ont besoin un certain nombre des principaux chercheurs du domaine de la productivité dans le monde pour mieux mesurer la productivité.

Dans le premier article du symposium, et le troisième du présent numéro, **Erwin Diewert**, de l'Université de la Colombie-Britannique, dégage les problèmes généraux dont est entachée la mesure de la productivité multifactorielle. Selon lui, la façon dont sont comptabilisées les exportations, les importations et les taxes indirectes dans la comptabilité nationale ne favorise pas la mesure de la productivité. Il présente six recommandations pratiques que les organismes statistiques en général, et Statistique Canada en particulier, devraient appliquer pour améliorer les données sur la productivité. Quelques-unes de ces recommandations traitent de l'importance d'améliorer l'information dans les bilans.

Dans le quatrième article, **Jack Triplett** et **Barry Bosworth**, Brookings Institution, examinent et évaluent les données des États-Unis sur

les industries de service du point de vue des recherches sur la productivité. Ils constatent que la disponibilité et la qualité des statistiques sur les services aux États-Unis se sont grandement améliorées depuis quelques années. Cependant, d'autres progrès s'imposent, selon eux, compte tenu de l'importance croissante du secteur des services. Dans cette veine, ils proposent 41 recommandations détaillées que les organismes statistiques des États-Unis devraient mettre en œuvre pour améliorer les mesures de la productivité des services. Bon nombre des recommandations portent sur l'amélioration des indices des prix des extrants des services.

Dans le cinquième article, **Robert Inklaar** et **Marcel Timmer**, Université de Groningue, et **Bart van Ark**, Conference Board et Université de Groningue, analysent les données sur les services du marché dans les pays de l'UE. Les auteurs signalent que, pour 10 pays de l'UE en moyenne, près du tiers de la valeur ajoutée par les services du marché est estimé à l'aide de méthodes qui produisent des estimations d'une qualité inacceptable. Ils préconisent que les organismes statistiques nationaux des pays de l'UE consacrent des ressources et des efforts supplémentaires pour adopter des méthodes exemplaires afin de mesurer la production des services du marché.